

Spectres, ondes et modulations

Notes

1. Georges Didi-Huberman, *Fables du lieu*, Tourcoing, Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains, 2001, p. 11.
2. L'écholocalisation, ou écholocation, consiste à envoyer des sons et à écouter leur écho pour localiser, et dans une moindre mesure identifier, les éléments d'un environnement. Elle est utilisée par certains animaux, notamment des chauves-souris et des cétacés, et artificiellement avec le sonar. Elle est également employée par des non-voyants, leur permettant ainsi de localiser les objets, les obstacles autour d'eux dans leur déambulation.
3. R. Murray Schafer, *The Tuning of the World*. [Traduction libre]
4. Georges Didi-Huberman, *Fables du lieu*, op. cit., p. 13.
5. Installation réalisée en 2004 et présentée au Musée d'art contemporain de Montréal, au printemps 2017.
6. Maurice Merleau-Ponty, *L'œil et l'esprit*, Paris, Gallimard, 1964, p. 59.

Remerciements

L'artiste remercie le Conseil des arts du Canada, Érick d'Orion, Lucas Paris et Pierre Gaudet.

L'artiste et la commissaire remercient toute l'équipe d'OBORO.

commissaire Nicole Gingras

du 3 février au 10 mars 2018

OBORO
www.oboro.net

📍 4001, rue Berri, local 301, Montréal (Qc) H2L 4H2 📞 514 844-3250

DU TEMPS POUR INVENTER

Spectres, ondes et modulations – voilà trois mots auxquels sont associées l'installation de Martine H. Crispo, *Fantaisie optophonique*, et la sélection de vidéos qui l'accompagne. Pour cette collaboration avec OBORO, il m'est apparu essentiel de faire ressortir la relation que développe Martine H. Crispo entre lumière et son, ou encore, entre espace et durée, en créant un écho avec le travail d'autres artistes tels Diane Morin, Joost Rekveld et Mika Taanila sur ce même terrain.

Ces dernières années, les recherches de Martine H. Crispo sur la relation entre la lumière et le son ont pris forme dans une manière toute personnelle d'investir un lieu : l'artiste nous offrant, chaque fois, un espace d'expérience constamment renouvelé sous les pulsions, les vibrations sonores et lumineuses ainsi que les projections d'ombres. Dans les œuvres de Martine H. Crispo, les variations d'intensité lumineuse ont une incidence sur l'émission des ondes sonores. Certains diront qu'il s'agit là de la traduction d'un phénomène vers un autre ; d'autres diront plutôt que l'artiste développe des connivences entre deux matières : l'une rendant l'autre perceptible sur un plan visuel ou sonore.

C'est avec du temps que l'on invente un lieu. Que fait l'artiste, aujourd'hui comme autrefois ? Il prend son temps. Avec cela, il donne chair à des choses qui réfuteront nos idées, nos attentes, nos habitudes, nos empressements sur l'art, voire sur la vie en général¹.

La lumière de *Fantaisie optophonique* définit des surfaces qui circonscrivent un espace. Elle dessine un volume qui a, qui aura une incidence sur la résonance et la circulation des sons dans cet espace donné. La lumière en mouvement redessine ou reconfigure l'espace, révélant des perspectives insoupçonnées. Quant à eux, les sons créés et diffusés participent également à définir, à moduler l'espace et à transformer notre perception visuelle et auditive. La pièce – la galerie – devient espace de résonance. Ce principe de résonance, à l'œuvre ici de manière magistrale, n'est pas sans rappeler la technique d'écholocation² sur laquelle les personnes non- ou semi-voyantes s'appuient. Elle consiste à émettre avec sa bouche un ou des sons afin d'évaluer la distance entre soi et chaque surface (une personne, une automobile, un animal, un mur, un obstacle, etc.) à proximité et d'établir une carte de l'espace dans lequel la personne souhaite circuler. Tout devient alors une expérience de relative proximité dans laquelle « l'ouïe est une forme de toucher à distance, et son intimité devient empreinte de sociabilité lorsque les gens se réunissent pour écouter quelque chose de spécial³. » Tout dans ce processus est mobile et perceptible.

Martine H. Crispo aime l'obscurité. Elle aime surtout habiter cette obscurité et la rythmer. *Fantaisie optophonique* repose en fait sur une salle obscure et surprendra plusieurs par la simplicité du dispositif. Désarmante ou d'une fausse apparence de simplicité, en fait, car la nature même de cette installation déplace l'observation et l'écoute vers un autre espace-temps. *Fantaisie optophonique* est une œuvre avec laquelle le visiteur auditeur est invité à passer du temps – condition sine qua non de toute œuvre in situ. « C'est en prenant son temps que l'on regarde vraiment⁴. »

Sur l'importance du temps, l'inscription de la durée dans l'œuvre et la notion de passage associée au regard et à l'écoute, quelques rapprochements avec d'autres artistes s'imposent. D'abord, entre Martine H. Crispo et James Turrell : l'une nous invite à marcher dans la lumière et dans le son ; l'autre suggère d'embrasser du regard un espace et de marcher dans la couleur. Autre correspondance – sur le plan du dispositif, entre *Fantaisie optophonique* et *Your space embracer*⁵, installation d'Olafur Eliasson : dans un lent glissement sur les murs, une ombre, de temps à autre, suggère l'illusion d'un objet (Eliasson), d'un espace (Crispo) en trois dimensions. Pour un autre aspect important de l'œuvre de Martine H. Crispo, soit la déstabilisation du visiteur observant un dispositif optique rotatif, rappelons l'installation de Bruce Nauman, *Spinning Spheres* (1970), où l'on retrouve mécanismes rotatifs, lumières, projections d'images et d'ombres. Bien que tout artiste s'applique à poursuivre une vision, une œuvre singulière, les affinités entre les pratiques se tissent d'elles-mêmes.

L'artiste inventeur de lieux, l'artiste qui prend son temps – voilà deux images qui m'accompagnent maintenant. En élaborant un dispositif cinétique et optique continu, Martine H. Crispo suggère avec *Fantaisie optophonique* une rencontre entre le mouvement, une lentille dichroïque, des diodes électroluminescentes et un circuit électronique – composantes d'une installation qui génère une composition lumineuse et sonore, unique et ouverte. L'espace abordé comme dispositif devient un instrument, rappelant cette observation de Maurice Merleau-Ponty : « Après tout, le monde est autour de moi, non devant moi⁶. »